

Du repli au métissage

Que deviennent nos campagnes ?

Un peu d'histoire

De crise en crise, où va donc le monde rural français ? Cette mutation qui n'en finit pas nous entraîne-t-elle vers sa disparition ou vers son renouvellement ? Pour démêler notre présent, faisons d'abord un peu d'histoire. A gros traits.

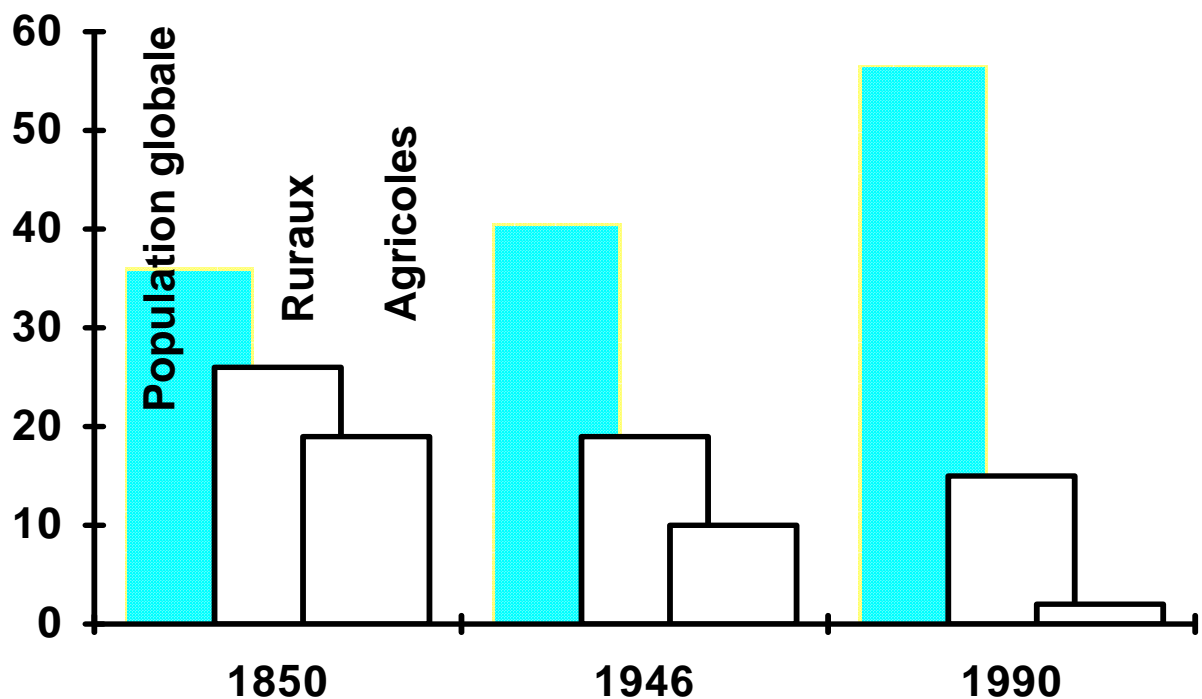
Au commencement, la machine à vapeur

Contemporaines de la Révolution française, les premières machines à vapeur vont déclencher au siècle suivant une autre révolution, la *révolution industrielle*. L'atelier va se transformer en usine, et l'usine va concentrer autour d'elle les ouvriers. Le train va relier les marchés, supprimer les disettes, mais ruiner les producteurs locaux : paysans sans terre et artisans sans emploi vont s'en aller à l'usine. Les bateaux vont importer librement des céréales des USA, de Russie, d'Algérie : dans les dernières années du XIX^e siècle, le prix du blé va chuter d'un tiers.

Dans les mêmes moments, après le phylloxéra (1885), la surproduction de vin fait plus de victimes que ce puceron parmi les producteurs.

C'est aussi le développement de l'école, la diffusion de la langue française. Puis la guerre, grande surtout par le nombre de ruraux qui n'en revinrent pas. Et la dépression qui suivit : entre 1929 et 1935, le prix du blé baisse de moitié. Et la guerre encore.

Au milieu du XIX^e siècle, 26 millions de français, les trois-quarts de la population, vivaient dans les villages. Et sur les 36 millions d'habitants que comptait notre pays, la moitié (19 millions) vivaient encore, tant bien que mal, de l'agriculture.



L'évolution de la population rurale et de la population agricole françaises comparée à l'évolution de la population globale (en millions d'habitants).

Le monde rural fond

Mais cent ans après, en 1946, les ruraux ne sont plus que 19 millions, la moitié d'une population qui a un peu grossi (40 millions). Le monde rural fond, et la population agricole ne dépasse plus que légèrement la barre des 10 millions : elle a encaissé un gros choc, mais elle compte encore un Français sur quatre !

Devant l'agression et la dévalorisation qu'il subit, le monde rural a réagi. Il a mis en place des organisations propres (mutuelles, syndicats, coopératives), avec le risque de cristalliser ainsi à part de la société. Certains voient en lui le dépôt des valeurs de la nation, et la JAC naissante chante *Sois fier, paysan !* C'est dans ce climat que vont naître nos congrégations, les Frères en 1943 et les Sœurs en 1947.

Le tracteur

En 1946, on comptait 60 000 tracteurs. En 1960, on en dénombre un million. Tracteur et machine à laver le linge sont les symboles de la croissance des années cinquante.

La productivité double et les cultivateurs, devenus *exploitants* ou *chefs d'entreprise*, voient vite la surproduction et l'effondrement des cours succéder à la pénurie.

Fini le développement séparé ! Les lois d'orientation de 1961 cherchent à désenclaver l'agriculture. Elle produira désormais pour un marché qu'on va organiser et élargir à l'Europe. Ça marche : depuis 1970, la France est devenue le deuxième exportateur mondial de produits agricoles. Des bourses permettent aux enfants de faire des études plus longues que celles des CEG nouvellement généralisés. L'habitat s'améliore, la télévision, le téléphone pénètrent jusqu'au fond des campagnes.

Les premières mesures d'aménagement rural sont prises en faveur des petites régions en retard. La Délégation à l'aménagement du territoire et à l'action régionale (DATAR) est créée en 1963. Des initiatives de terrain se retrouvent dans la Confédération nationale de l'aménagement rural (1962), avant de s'épanouir dans les Plans d'aménagement rural (PAR), ou les regroupements communaux.

Dans la foulée de 1968, on veut "vivre au pays". Des libertaires viennent y essayer leur utopie communautaire. Le mouvement ouvrier s'étoffe. Le monde agricole se politise et se fragmente.

La baisse démographique se poursuit

Nous voici en 1975. La France compte maintenant plus de 52 millions et demi d'habitants. Mais, malgré le *baby-boum*, la baisse démographique du monde rural se poursuit : il ne rassemble plus que 14 millions d'habitants, dont un petit tiers seulement constitue la population agricole. Les ménages ouvriers y sont devenus la catégorie la plus nombreuse.

L'ébauche d'un nouveau monde rural

Mais, au recensement de 1982, c'est la surprise : le monde rural est globalement en augmentation ! Le recensement de 1990 confirme la tendance.

Bien que le monde rural ait perdu des communes classées "urbaines" pour avoir dépassé les 2 000 habitants agglomérés, il remonte presque à 15 millions d'habitants. Et il maintient son *poids relatif* : en effet, plus du quart des 56 600 000 Français habitent maintenant la campagne !

Décroissance et repeuplement : deux courants traversent le monde rural

En réalité, il faut y regarder de plus près. De fait, le courant séculaire de la décroissance se maintient inexorablement et 20 % des communes rurales continuent à voir baisser leur population. Cela concerne 17,5 % du territoire, et environ deux millions d'habitants. La plupart vivent dans *l'écharpe aride* qui traverse la France de la Meuse aux Pyrénées, et s'élargit pour englober le Massif Central. Même s'il s'y trouve beaucoup d'inactifs, ces régions ne sont pas toujours pauvres : on peut y trouver une grande agriculture ou des stations de ski.

Mais, d'un autre côté, un nouveau courant se dessine, déjà apparent ça et là au recensement de 1975.

Une nouvelle population vient peupler la périphérie des villes et les communes où l'on a gagné la bataille de l'emploi. Ce sont des habitants de banlieues, séduits par le mirage de la maison à petit prix, ou bien encore des cadres moyens ou des professions intermédiaires qui ont pris le parti d'habiter en campagne. Là, le taux de croissance est plus fort que pour la France entière et même que dans les banlieues.

Ces deux courants coexistent sur l'ensemble de l'espace rural mais, localement, l'un cache l'autre. Le premier est bien connu depuis 150 ans. Il se nourrit de l'effondrement de la population agri-cole, de la baisse de la fécondité, de l'exode des jeunes et du vieillissement général de la population. Mais nul ne sait si le second va durer et quelle sera sa force.

Le tourbillon de la mobilité

On habite ici, on travaille là, on fait ses emplettes ailleurs encore, et la maison est fermée tous les jours ouvrables. On déménage parfois à l'étranger qui, lui, vient ici.

On est présent, avec des éclipses régulières pour les vacances ou pour un travail saisonnier... On ne va pas d'une demeure à une autre : on bouge, on habite le mouvement. Mobilité des personnes, des biens, des informations ; mondialisation dans laquelle est pris le monde rural.

Il n'y a plus d'espaces protégés où l'on puisse vivre sans souci du chômage, de la drogue, des multiples formes d'exclusion. En 1991, près de 8 000 agriculteurs touchaient le RMI. Il y a aussi les *reclus*, ceux qui sont sans moyens de circuler, en particulier les jeunes chômeurs. Parce qu'elles ne sont pas rassemblées dans des quartiers à part, les précarités sont plus proches. Disséminées, elles sont aussi moins visibles.

Un nivellement progressif

S'en suit un lissage progressif, un nivellement des modes de vie, des comportements familiaux, et une même difficulté à transmettre des "valeurs". « *Une différenciation paysanne encore nette, une singularité rurale pâlie, une spécificité des bourgs et des petites villes peu discernable* », conclut un article récent. ⁽¹⁾ Les particularités tiennent souvent plus à la région et au statut social qu'à la ruralité.

Une recomposition par le "local"

Ces nouvelles populations insufflent des dynamismes nouveaux. Car elles ont des exigences. Résider à la campagne, oui, mais sans perdre les avantages de la ville : facilité de communication, école maternelle, bibliothèque, piscine, centre social.

Elles entendent bénéficier d'un cadre agréable : village aménagé, environnement entretenu, qualité du silence, etc.

Elles ont aussi une certaine disponibilité. En contrepois au tourbillon de la mobilité et à la mondialisation qui nous imprègnent s'éveille un intérêt pour le local : animation locale, développement

local, pouvoir local. Tout ce qui se fait à proximité de chez soi intéresse, quel qu'en soit le niveau exact de réalisation. C'est un lieu d'identité, d'expression de son originalité et de ses différences ; c'est une possibilité de s'affirmer, de maîtriser.

Un nouveau tissu social, souvent à base associative, s'élabore.⁽²⁾ Non pas autour d'un centre, mais en réseau, en grillage. Celui qui entre par un point y circule à l'aise, mais celui qui demeure en dehors n'en voit rien et dit : « Ici, c'est un village-dortoir ! ».

La profession agricole

La profession agricole n'échappe pas à ce renouvellement. Même si ceux qui s'installent sont pour la plupart des fils ou des proches parents d'exploitants, leurs épouses ont presque toutes leur propre métier. L'agriculture ne s'exerce plus en famille ou en couple, elle entraîne de moins en moins un mode de vie particulier. Elle est une profession avec ses particularités et ses contraintes.

Gourmande en capital, exigeante en compétence, soumise aux aléas du marché, elle est difficile d'accès : 40 % des agriculteurs proches de la retraite n'ont pas de successeur connu. Elle continue d'augmenter en production et de diminuer en nombre d'exploitants. Si l'on recense aujourd'hui 950 000 exploitations, dont 350 000 très petites (souvent aux mains de retraités ou de pluri-actifs) et 100 000 "agri-manager", il faut se rappeler qu'elle a perdu en quelques années les deux tiers de ses effectifs !

Le temps où chaque Français comptait des agriculteurs dans sa famille est révolu. La profession agricole devient peu à peu un monde inconnu, et vaguement inquiétant. C'est elle qui produit nos aliments, et l'on redoute ses excès dans la course à la production. On craint aussi la perte de ce savoir que les agriculteurs restent seuls à détenir et qui touche à la nature, à la vie, au "bio" : ce sont eux qui gèrent 60 % du territoire national, espace de plus en plus ressenti comme un patrimoine commun.

1. Gabriel Marc. *Esquisse d'une culture rurale*, Sève-Église aujourd'hui, novembre 1992, page 539.

2. Les initiatives sont nombreuses : valorisation de richesses locales (patrimoine immobilier, forêt), prise en charge de la santé (hospitalisation à domicile, service de repas), du culturel (théâtre) et même de l'économique (marché paysan, jardins solidaires). Les recherches archéologiques et historiques aident aussi à l'appropriation d'un lieu. *Chronique* rend régulièrement compte de telles initiatives. Voir les numéros de Juin et Septembre 1996.

Vers la patiente construction d'une nouvelle identité

Depuis 150 ans, le monde rural va de crise en crise, dans une mutation jamais finie. Agressé et dominé, considéré comme une réserve d'hommes, de capitaux, de traditions, d'espace, d'eau, d'air pur, il n'a d'abord pensé qu'à compter sur lui-même, qu'à réveiller sa force endormie et sa fierté.

Un nouveau défi

Le monde rural ■■

Après la dernière guerre, il est entré dans une démarche d'imbrication avec la société urbaine, au risque d'y être intégré pour sa part vivante et d'être réduit pour le reste à un interstice entre des métropoles.

Le voici au contraire devant un nouveau défi, bien discerné par la dernière note du CNPR, celui du métissage :

« *L'avenir de ces espaces, collectivités, population, acteurs, suppose un patient mariage du neuf et de l'ancien. Ce dernier s'enracine dans l'histoire, avec des modes de vie, de solidarité, de sociabilité. L'ancien, porteur d'une tradition, doit accueillir la nouveauté extérieure, les nouveaux venus, le retour de natifs, faute de quoi le rural mourra par extinction... En cette fin de siècle, chaque individu, chaque collectivité doit patiemment construire son identité métissée* ». ⁽³⁾

Le monde rural possède des atouts

Pour ce faire, les espaces ruraux ont de nombreux atouts dans leur jeu. Ils ont commencé à découvrir, avec surprise parfois, qu'ils sont bien placés pour répondre aux graves préoccupations du monde actuel, écologie, nature, santé, nourriture, et aussi individualité, convivialité, solidarité, citoyenneté.

Et puis, être considéré comme une chance par d'autres crée un appel d'air. Un souffle peut passer, celui d'une longue espérance, d'un amour éveillé.

**Frère François MARCHAL
Alleins (Bouches-du-Rhône) ■**

3. Note du Conseil national de pastorale rurale : *Pastorale rurale, année 1997 et suivantes*, 26 juin 1996.